

## Musée historique : Mission d'infiltration

*Insolite, amusante et drôlement pédagogique pour les acteurs : la nouvelle exposition « On s'infiltré » au Musée historique de Strasbourg permet de faire un parcours inhabituel. Au fil de la scénographie en place, qui relate l'histoire de Strasbourg, quelque 42 réalisations contemporaines ont été présentées dans les vitrines et sur les murs pour décliner le concept et la technique de l'empreinte.*

Dernier volet de cette commémoration Gutenberg, ce projet a permis à 36 élèves des ateliers de gravure des Ecoles supérieures d'Art de Nancy, Metz-Epinal et Strasbourg-Mulhouse de laisser libre cours à leur créativité, en maîtrisant de nombreuses techniques.

« Vous êtes entrés en résonance avec la représentation de l'histoire », soulignait Paul Lang, directeur des musées de Strasbourg, en accueillant de nombreux élèves et enseignants. Il a insisté sur ce décloisonnement entre la théorie et la pratique et cette collaboration exemplaire entre les quatre écoles.

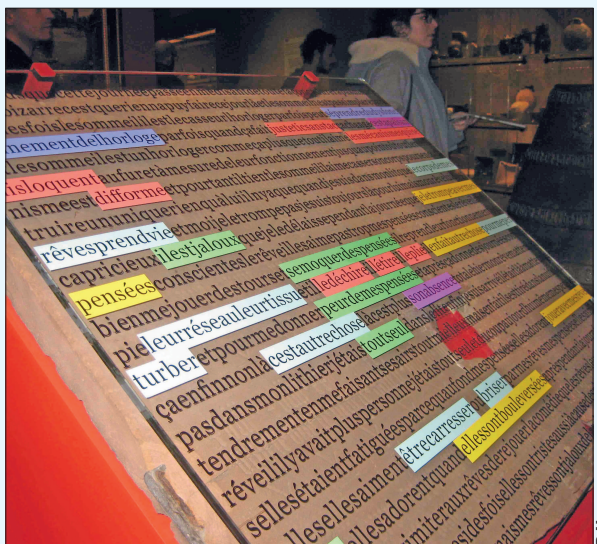
Ce projet a permis aux étudiants et quelques anciens diplômés de se projeter dans la réalité d'une structure muséale, avec ses contraintes de lieux et ses potentiels créatifs. Ce qui apporte au parcours traditionnel des surprises continuelles. Une étiquette signale une œuvre infiltrée car elles sont parfois difficiles à trouver !

Le visiteur découvre ainsi des grandes bandes de papier peint en sérigraphie, un boulet en céramique surmontant une pyramide, des œuvres en gaufrage, des textes façon écriture automatique sur une table d'étalonnage, une projection vidéo de 83 impressions en gravure... L'humour est présent avec des pièces métalliques, décorées de motos, qui prolongent une armure de chevalier ou par la reproduction en résine des reliefs d'un repas sur une assiette Hannong.

Un « Petit Journal », réalisé par des étudiants, apporte quelques explications techniques et commentaires... Des textes qui auraient mérité d'être davantage étoffés pour mettre en valeur les travaux et expliquer les techniques aux néophytes. Les jeunes de l'option Communication n'ont pas assez mesuré le décalage entre la maîtrise d'un savoir et les informations utiles pour le grand public. Cette exposition permet de découvrir ou de redécouvrir le musée d'une autre façon. « J'attache beaucoup d'importance à la notion de relève », concluait Paul Lang qui a joué le révélateur des talents en questionnant les jeunes, tout au long du circuit.

D.H.

Jusqu'au 24 février au Musée historique, 2 rue du Vieux marché aux Poissons de Strasbourg ouvert tous les jours de 10h à 18h (sauf le lundi). Petit journal gratuit.



D.H.

## Geoffrey Koenig, Prix universitaire de l'incorporation de force

*Pour encourager la recherche historique dans le domaine de l'incorporation de force, le prix « Armand Gangloff » a été remis à Geoffrey Koenig, étudiant de la Faculté des sciences historiques de l'Université de Strasbourg, lors d'une rencontre organisée au FEC à Strasbourg. Il s'agit de la première étude scientifique évoquant les incorporés de force dans la Poche de Colmar.*

A 24 ans, le jeune historien, qui a grandi à Châtenois, est déjà titulaire d'un master dont le mémoire a pour titre « L'armée tiendra jusqu'au dernier ». La 19<sup>e</sup> armée allemande et l'idéologie jusqu'au-boutiste dans la poche de Colmar, 23 novembre 1944 au 9 février 1945 ». C'est pour ce travail, supervisé par les universitaires Catherine Maurer et Claude Muller, que Geoffrey Koenig a été choisi par un jury composé du Pr. Jean Laurent Vonau, de l'historien Nicolas Mengus et de Renée Baudot. Celle-ci, rappelant avoir engagé une action auprès de la justice allemande pour que l'incorporation de force soit reconnue comme un crime contre l'humanité, souhaite aussi, à travers un prix, honorer la mémoire de son oncle, Armand Gangloff, un des 40 000 Français morts comme incorporés de force. Enseignant dans un collège strasbourgeois tout en préparant l'agrégation d'histoire, Geoffrey Koenig a évoqué son travail, soit 300 pages résultant de deux ans de recherches : « Alors que la France était libérée dont Strasbourg fin novembre, les Allemands se sont battus autour de Colmar contre les Alliés avec une mentalité fanatique. La citation (« l'armée tiendra jusqu'au dernier ») est due à Heinrich Himmler qui était à la tête des opérations en Alsace à la fin de la guerre. Parmi les soldats allemands, il y avait plusieurs Alsaciens incorporés de force et la situation pour eux, dont le village était parfois proche du



PHOTOS HERVE MICHEL

Andreas Scheulen, Alfred Wahl, Gérard Michel, Jean-Laurent Vonau et Renée Baudot reviennent sur la question de la reconnaissance de l'incorporation de force comme crime contre l'humanité par l'Allemagne.

front, était un psychodrame d'un niveau élevé. Certains se sont évadés de l'armée (17 en 1944 et 23 en 1945) et d'autres ont hésité à cause de la Sippenhaft, cette loi du clan qui punissait tous les proches des déserteurs et de la loi allemande obligeant tout soldat à tuer un déserteur. Malgré cela, note le jeune lauréat, « les Alsaciens re-

présentent la minorité qui a le plus déserté ».

« Une lueur d'espoir ? »

La question de la non-reconnaissance des victimes du nazisme (et donc de la réparation de leurs traumatismes) par l'Allemagne, notamment durant la période 1949-1963 du chancelier

Adenauer a été détaillée par l'historien Alfred Wahl. Il a fallu attendre les années 90 et 2000 pour qu'une nouvelle génération d'Allemands considère les victimes (personnes ayant été stérilisées de force, Tziganes, homosexuels, opposants au nazisme, déserteurs de l'armée allemande, etc.) comme aptes à obtenir des indemnités, a expliqué l'avocat allemand Andreas Scheulen. La cause des incorporés de force peut-elle être plaidée ? En matière de reconnaissance morale de cette monstrueuse injustice, « le traité d'Aix-la-Chapelle nous donne une lueur d'espoir » a avancé Jean-Laurent Vonau. L'historien du droit a parlé de l'incorporation de force comme « politique de déshumanisation, viol des consciences et traumatisme ayant pesé sur les adultes et les enfants car il se transmet. »

Il a aussi cité les paroles de Frédérique Neau-Dufour, directrice du CERD au Struthof, qui, au Forum européen de la Bioéthique, a parlé des incorporés de force : « Leurs corps ne leur appartenaient plus dès lors qu'ils devaient revêtir un uniforme qui n'était pas le leur ». Mais pour établir un dossier dans le cadre du nouveau traité franco-allemand, « il faudra que nos politiques nous aident » a dit Gérard Michel, président de l'OPMNAM (Orphelins de pères Malgré-Nous d'Alsace Moselle). « J'en ai invité beaucoup et aucun n'est venu. »

Marie Goerg-Lieby



Renée Baudot et Nicolas Mengus remettent le Prix « Armand Gangloff » à Geoffrey Koenig.

## La Résistance des Alsaciens à Bourgheim

L'exposition de l'AERIA (association pour des études sur la Résistance intérieure des Alsaciens) fait étape pour la 27<sup>e</sup> fois depuis son lancement en 2016 et s'arrête à Bourgheim. Elle propose ses 31 panneaux (fresque historique de l'Alsace de 1871 à la Libération, avec un focus sur la Deuxième Guerre mondiale) à la bibliothèque Le Point Lecture.

C'est à l'initiative du maire Jacques Cornec que l'AERIA

a été invitée. Samedi 2 février, l'inauguration a eu lieu en présence de nombreux élus et de Jean-Marie Esch, professeur d'histoire honoraire et vice-président de l'AERIA qui a insisté sur l'intérêt de l'exposition pour le grand public comme les scolaires.

**Y aller :** 19 rue Edgar Heywang, Bourgheim, ouverture mercredi (16h-18h), jeudi (17h-18h) et samedi de 10h à 12h, jusqu'au 10 mars. Entrée libre.